

C'est bien meilleur le matin

26 septembre 2012

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

Suggestion de présentation

Je vais maintenant rejoindre le professeur de philosophie politique à la Stony Brooke University, Dick Howard... Il est à New-York...

Bonjour M. Howard!

- 1) Monsieur Howard, on sait que votre congrès na pas été très productif durant les quatre dernières années... Mais ce congrès, qui vient de se mettre en vacances jusqu'aux élections, est-il également très paresseux?

NOTE DH : C'est en effet « la suspension des travaux » la plus précoce depuis 1960, l'année qui marque d'une certaine façon le début de la modernité présidentielle. Mais cette décision n'est pas surprenante car le 112e Congrès a été l'un des plus partisans de l'histoire récente du pays. Cette législature n'a voté qu'une centaine de lois (alors que la moyenne depuis 30 ans est de 300), et ses joutes idéologiques pleines de rhétorique sans signification réelle expliquent que ce Congrès n'est regardé favorablement que par 15% des sondés. Quel que soit le résultat de l'élection présidentielle, ces mêmes députés devront se réunir en novembre et décembre pour au moins voter un budget qui confronte ce qu'on appelle la « falaise fiscale », ce choque budgétaire et social qu'imposera le 1er janvier l'expiration des réductions d'impôts Bush.

- 2) Ce qui nous ramène inévitablement à l'élection de novembre... Mitt Romney n'arrête pas de faire parler de lui, mais pas vraiment pour les bonnes raisons...?

NOTE DH : Mitt Romney essaie de refaire surface après une convention qui n'a pas été à la hauteur, suivie d'une série de gaffes dont la plus récente est la vidéo prise lors d'une réunion de « fund raising » où il expliquait que les 47% de gens qui ne paient pas d'impôts ne voteraient jamais pour lui, et qu'il ne s'attendait pas à leur soutien. Le cynisme, et le fait d'exclure presque la moitié de la population ne peuvent que frapper le public. Mais si j'avais été des riches républicains présents à cette réunion, j'aurais fait remarquer primo, que parmi ces 47% il y a beaucoup de seniors, et que ceux-ci ont voté républicain à 59% en 2010; il ne faut pas scier la branche.

Puis, secundo, j'aurais mis en question ce déterminisme économique qui oublie que les citoyens ne votent pas uniquement d'après leurs intérêts mais surtout en termes de leurs valeurs, ce qui explique par ailleurs les succès républicains depuis Ronald Reagan. Cette vision mécanique et matérialiste de la société n'est pas celle d'un homme qui a une sensibilité politique. Or Mitt Romney m'aurait peut-être répondu en bon « machiavélique » que la grande faiblesse d'Obama se trouve justement chez les ouvriers blancs qui considèrent que la majorité des 47% sont des gens de couleur, des paresseux vivant de leurs impôts tout en se croyant « victimes » d'un racisme ambiant. En effet, il ne faut jamais oublier Machiavel!

3) Mais M. Romney ne perd pas espoir et il se prépare au premier grand débat présidentiel qui aura lieu le 3 octobre... Il a d'ailleurs rendu sa feuille de l'impôt de l'année 2011, vendredi dernier... Et on a appris certaines choses intéressantes...?

NOTE DH : Hélas, voulant éviter la gaffe, Romney en a fait une autre, plus petite, il est vrai, car la presse a relevé qu'il avait minoré les déductions qu'il pouvait réclamer pour ses contributions charitables (de plus de 4 millions !) afin de payer moins de 14% ! S'il tient à ce barème, c'est qu'il essaie de justifier le fait qu'il refuse de rendre public des feuilles d'impôts du temps où il gagnait cette fortune qui lui permettait de se consacrer à ce qu'il considère comme le bien public. Mais c'est une gaffe car le public ne peut pas ne pas se demander ce que ce multimillionnaire veut cacher? Des comptes en Suisse, aux Antilles ou ailleurs? Des investissements louches, par exemple dans cette Chine qu'il dénonce régulièrement? Ou le fait d'avoir payé des impôts à un gouvernement étranger?

Enfin, diront les plus cyniques, peut-être le candidat qui réduit la politique aux intérêts de classe, voulait ne pas attirer l'attention du public sur le fait que le code fiscal américain favorise le rentier qu'il est, qui paie un taux d'impôt au lieu de se préoccuper de l'ouvrier?

4) En terminant M. Howard, à quoi peut-on s'attendre de part et d'autre d'ici ce premier débat présidentiel?

NOTE DH : Vous avez raison de souligner le retour de la campagne active, car à regarder les horaires des deux candidats, on constate par exemple que la semaine passée Romney a participé à 11 réunions privées pour faire du « fund-raising » alors qu'il n'assistait qu'à 5 réunions publiques. Pour sa part, Barack Obama ajoutait à ses cinq meetings publics, six réunions avec des donateurs. Il y a quelque chose de malsain, et de paradoxal, dans cette manière de faire campagne. L'argent qu'on récolte — et qu'on doit récolter maintenant sans limite — sert à acheter... quoi : des publicités! Ainsi, au lieu de se retrouver avec le public, on peut se montrer, en direct, pendant trente secondes, devant un public rétrogradé à l'état de spectateur. La politique devient ainsi une sorte de spectacle.

Et si les candidats en tirent la conclusion qu'ils doivent se consacrer à la préparation des débats comme leur seule vraie rencontre avec le public, ces débats risquent d'avoir été tellement répétés avant l'entrée en scène qu'ils ne seront que des versions un peu plus longues du message qu'auront transmis à leur façon spectaculaire et anonyme les pubs.

Néanmoins, il ne faut pas désespérer: la rencontre de deux acteurs pourra faire jaillir l'inattendu, et c'est pour cette raison qu'on regardera avec intérêt le premier débat qui aura lieu le 3 octobre.